ad. héméralopie). Pathol. Qui a r méralopie : Affection HÉMÉRALOP HÉMÉROBAPTISTE s. m. (é-mé-ro-ba-ti-

- Encycl. V. MENDATTE.

HÉMÉROBE a. m. (é-mé-ro-be — du gr. hémera, jour; bios, vie). Entom. Genre d'insectes névroptères, type de la famille des hémérobides et de la tribu des hémérobides, comprenant un assez grand nombre d'espèces: Les larces des hemérobies vivent au milieu des pucerons. (Blanchard.) Naître, s'accompler, pondre et mourir, voila, pour l'ris-merobs, les actions d'une journée de quelques heures. (Duméril.)

MEROSE, les actions à une journée de querques heures. (Duméril.)

— Encycl. Les hémérobes sont connus sous le nom vulgaire de demoiselles terrestres. Comme les libellules ou demoiselles aquatiques, les hémérobes sont de charmantes petites bêtes, au corps frèle, léger, flexible, aux ailes diaphanes. Leurs yeux ont, au soleil, des tons dorés d'un éclat incomparable. Elles sont agréablement nuancées de vert. Les entomologistes ont constitué avec ces névroptères une tribu de la grande famille des myrméléoniens, à laquelle ils ont imposé le nom d'hémérobides. Les caractères de cette tribu peuvent être résumés ainsi : tête non prolongée en bec, mais un peu saillante; antennes filiformes, sétacées; alles postérieures arrondies; pattes ayant des ergots preque nuls. Cette division comprend plusieurs genres, dont le plus important est celui qui fait le sujet de cet article. Les hémérobes proprement dits ont un corps de consistance genres, dont le plus important est celui qui fait le sujet de cet article. Les hémérobes proprement dits ont un corps de consistance molle, des yeux globuleux et sans occelles, des mandibules cornées, arquées, très-échancrées à l'intérieur, des palpes assez longues. des machoires membraneuses, des antennes allongées, insérées entre les yeux, à articles nombreux et courts, un corselet presque carré, des alles grandes, égales, très-réticulées. Ces insectes exhalent une odeur excrémentielle. L'espèce type, l'hémérobe perle, a 0m,014 de longueur; ses alles ont plus de 0m,03 d'envergure. Les femelles pondent leurs œufs à la partie inférieure des tiges ou des feuilles. Ces œufs, que l'on a pris long-temps pour des productions cryptogamiques, sont oblongs, de couleur blanche, et fixés par un pédicule très-longe et très-mince, assez semblable à un cheveu légèrement recourbé. Ils sont enduits d'une matiere visqueuse, extensible et très-siccative à l'air, qui, en sallongeant, sert à former le pédicule dont nous venons de parler. Les larves ont assez d'analogie avec celles des fourmilions; néanmoins, elles sont plus allongées, et ont des habitudes plus vagabondes. Ces larves vivent au milieu des pucerons, dont elles font leur proie; elles les saisissent avec leurs longues mandibules et les sucent en quelques instants avec une grande dextérité. En quinze jours leur développement est à peu près complet. Au moment de se transformer en nymphes, les larves des hémérobes, qui sont pourvues de filières placées à l'extrémité de l'abdomen, se construisent une coque très-petite et parfaitement ronde. Trois semaines après, elles

HÉMÉROBIDE adj. (é-mé-ro-bi-de — de hémérobe, et du gr. idea, forme). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre hémé-robe. I On dit aussi nemérobien, ienne, et

- s. m. pl. Famille d'insectes névroptères, ant pour type le genre hémérobe.

HÉMÉROBITE adj. (é-mé-ro-bi-te — rad. hémérobe). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre hémérobe.

m. pl. Tribu de la famille des hémé-HÉMÉROCALLE s. f. (e-mé-ro-ka-le-gr. émerokallis; de hémera, jour; kallos, beaute). Bot. Genre de plantes bulbeuses, de fa famille des liisacées, type de la tribu des hémérocallidées, remarquable par la beauté de ses fleurs : Il y a une numerocallidées, jurdins, dont les fleurs sont variées. (V. de Bernesse)

fleurs, et à ce titre fort recherchees dans les jardins. L'hémérocalle jaune, vulgairement nommée lis-asphodèle, lis janquille, belle-dejour, etc., croît dans les montagnes boisées de l'Europe centrale; l'hémérocalle fauve, qui lui ressemble beaucoup, habite surtout le ressemble beaucoup, habite surtout le et le portrait de lega de Mabuse, daté de 1548.

HÉMI, Prefixe qui se place avant certains

midi de la France. On cultive aussi l'héméro-

qués dans les cas où la maladie coîncide calle du Japon, à fieurs blanches et d'une odeur suave. Les fieurs des hemérocalles sont r suave. Les fleurs des hemerocalles son s et ne durent guère qu'un jour, d'ou du genre; mais elles se succèdent per fort longtemps.

HÉMÉROCALLIDÉ, ÉE adj. (é-mé-ro-ka e — de hémérocalle, et du gr. idea, form Qui ressemble ou qui se rapporte re hémérocalle.

— s. f. pl. Tribu de la famille des liliacées.

ayant pour type le genre hémérocalle.

ayant pour type le genre nemerocane.

HÉMÉRODROMIE s. f. (é-mé-ro-dro-mi-du gr. hêmera, jour; dromeus, coureur). En tom. Genre d'insectes diptères brachoceres de la tribu des empides, comprenant sept et pèces qui habitent la France et l'Allemagne.

pèces qui habitent la France et l'Alfemagne HÉMÉROLOGE s. m. (è-mè-ro-lo-je — d gr. hémera, jour; logos, discours). Chrono Traité sur la concordance des calendriers. Hémèrologe de Florence, Manuscrit antique contenant la concordance des calendriers de douze peuples avec le calendrier romain. HÉMÉROLOGIE s. f. (è-mè-ro-lo-ji — d gr. hémera, jour; logos, discours). Chrono Art de composer des calendriers.

HÉMÉROLOGIQUE adj. (é-mé-ro-lo-ji-ke - rad. hémérologie). Chronol. Qui concerne hémérologie : Science HÉMÉROLOGIQUE.

HÉMÉROLOGUE s. m. (é-mé-ro-lo-ghe u gr. hémera, jour; logos, discours). Chr ol. Auteur d'un calendrier. || Celui qui s'o pe des questions relatives au calendr

upe des questions relatives au calendral.

HÉMÉROPHILE s. f. (é-mé-ro-fi-le — du gr.

émera, jour : phileé, j'aime). Entom. Genre
l'insectes lépidoptères nocturnes, de la tribu
es phalènes, formé aux dépens des boarnies, et dont l'espèce type habite la France.

HÉMÉROPHYGE s. m. (é-mé-ro-fi-je — du tr. hémera, jour; pheugó, je fuis). Entom. jeure d'insectes coléoptères hétéromères, de a famille des ténébrions, dont l'espèce type abite la Grèce.

HEMEROSCOPIUM, nom latin de DENIA,

HÉMÉROSIE s. f. (é-mé-ro-zì - du gr. hemera, jour. Entom Genre d'insectes lépiloptères nocturnes, de la tribu des noctuohalénides, comprenant trois espèces, qui
labitent le midi de l'Europe.

HÉMÉROSPHÈRE s. m. (é-mé-ro-sfè-re—
lu gr. hémera, jour, et de sphère). Astron.
Jetit appareil proposé pour faire connaître
heure du lever et du coucher du soleil.

rent apparen propose pour latre commatre rent apparen propose pour latre commatra rent al lever et du coucher du soleil.

HÉMERT (Paul van), philosophe hollandais, né à Amsterdam en 1756, mort à La Haye en 1825. Lorsqu'il eut pris le grade de docteur en théologie, il devint pasteur; mais dénoncé bientôt devant le consistoire comme hétérodoxe, il donna sa démission, et renonça, a partir de ce moment, à la carrière évangélique. Des lettres adressées au professeur Bonnet, et dans lesquelles il soutenait qu'il faut admettre l'autorité de la raison en matière de religion, commencèrent à le faire connaître comme penseur. Vers la même époque, il remporta le prix proposé par la Société de Tyler, à Harlem, sur ce sujet : "Tout homme doué de jugement n'est pas seulement autorisé, mais obligé de juger par lui-même en matière de religion. "En 1790, Hémert, qui s'était fixé à Amsterdam, devint professeur de philosophie et de belles-lettres au collège des remontrants; mais il se démit bientôt de sa chaire pour rester complètement indépendant. Partisan déclaré des idées de Kant, il les fit connaître en Hollande en publiant un ouvrage initule! Eléments de la philosophie de Kant (1795, 4 vol. in-89), et soutint la doctrine du philosophe de Kœnigsberg contre Wyttenbach, avec qui il eut une vive et longue polémique. Van Hémert fut membre de l'Institut des Pays-Bas. Ses prinive et longue polemique. Van Hémert fut lembre de l'Institut des Pays-Bas. Ses prin-ipaux écrits ont été réunis et publiés sous titre de Mélanges de littérature, de philo-sophie et d'histoire (1807, 11 vol.).

HÉMÉSOTRIE s. f. (é-mé-so-trl — du gr emi, à demi; esoteros, intérieur). Bot. Syn

HEMESSEN (Jean van), peintre flamand, né inalesses (Jean van), peintre hamand, ne lemixen, près d'Anvers, vers 1500, mort dans même ville vers 1560. Il habita longtemps riem, puis se fixa à Anvers, où il devint mbre, puis doyen (1537) de la confrérie de int-Luc. Cet artiste se rattache à l'école dabuse. Sans nul souci de la recherche beau, « il va, dit Paul Mantz, sans mé-de et sans mesure, usou aux confins de la de et sans mesure, usou aux confins de la e et sans mesure, jusqu'aux confins de la pur. Ses types sont violents, son dessin exagéré et sauvage, son coloris abonde tons violents et durs, ses ombres sont des; mais il y a chez lui une certaine reurdes; mais il y a chez lui une certaine reerche d'expression, et sa naïve énergie
ssemble à de l'originalité.» On voit de lui au
uurre: Tobie rendant la vue à son père
scotte dans les autres musées d'Europe;
musée d'Anvers: la Conversion de saint
atthieu; à Bruxelles: une Descente de Croix,
privaue où l'on trouve quelques figures reprivaue où l'on trouve quelques figures re-Matthieu; à Bruxelles: une Descente de Croiz, triptyque où l'on trouve quelques figures re-marquables; à Londres: une Sainte Ursule et une Adoration des rois; à Munich: un Isaac benissant Jacob, une Vocation de saint Mat-thieu, Saint Jean dans le désert, et une Sainte famille (1s41); à Vienne: un Saint Guillaume et le portrait de Jean de Mabuse, daté de 1548.

mots, et qui signifie demi. Il entre en com-position dans un assez grand nombre de ter-mes de science et d'art. C'est l'abrège du mot grec hémisus, neutre hémisu, auquel nous retranchons la dernière syllabe, et qui a la mêma signification.

HÉMIACÉPHALE s. m. (é-mi-a-sé-fa-le —

HÉMIACÉPHALIEN, IENNE adj. (é-mi-asé-fa-liain, iè-ne — rad. hémiacéphale). Te ratol. Qui appartient aux hémiacéphales Monstre HÉMIACÉPHALIEN.

i-ke — rad. hémiacéphalie). Tératol. Qui a les caractères de l'hémiacéphalie : Conformation HÉMIACÉPHALIQUE.

HÉMIADELPHE s. m. (é-mi-a-del-fe — du

pées, dont l'espece type croit dans l'inde.

HÉMIANDRE s. m. (é-mi-an-dre — du
prél. hémi, et du gr. anér, andros, mâle). BotGenre d'arbrisseaux, de la famille des labiées,
tribu des prostanthérées, comprenant plusieurs espèces qui croissent en Australie.

HÉMIBATRACHUS s. m. (é-mi-ba-tra-cuss — du prêf. hémi, et du gr. batrachos, grenouille). Erpét. Groupe d'amphibiens ou

HÉMICARPURE s. m. (é-mi-kar-pu-re u préf. hémi, et du gr. karpos, fruit, oura, neue). Bot. Syn. de PINELLIE.

queue). Bot. Syn. de PINELLIS.

HÉMICÈRE s. f. (è-mi-sè-re — du préf.
hémi, et du gr. keras, corne, antenne). Entom. Genre d'insectes coléoptères héteromères, de la famille des taxicornes, comprenant
trois espèces qui habitent Java et l'île de
France.

France.
HÉMICHLÈNE s. m. (é-mi-klè-ne — du préf. hémi, et de chlaina, enveloppe). Bot. Genre de plantes, de la famille des cypéracées, tribu des fuirénées, comprenant plusieurs espèces qui croissent au Cap de Bonne-Rspérance.

fecte qu'une des deux moitiés du corps.

— Encycl. La distinction qu'on a voulu établir entre la chorée et l'hémichorée ne nous paraît pas très -heureuse. En effet, partielle pour un moment, la chorée se généralise après quelques jours, et, partielle ou générale, elle se présente avec les mémes çaractères. L'hémichorée peut ne porter que sur un seul membre, d'un seul côté; elle peut porter sur les deux, elle peut être entre-croisée, frapper la jambe droite et le bras gauche, par exemple. Le diagnostic, le pronostic et le traitement ne donnent lieu à aucune considération particulière.

HÉMICHORISTE s. f (é-mi-ko-ri-ste — du préf. hémi, et du gr. choristos, divisé). Bot Genre de plantes, de la famille des acantha-cées, qui habite l'Inde.

HÉMICHORIUM s. m. (é-mi-ko-ri-omm -

HÉMICIDARITE s. f. (é-mi-si-da-ri-te — du préf. hémi, et du gr. kidaris, diadème). Echin. Division des cidarites, genre d'échi-nodermes.

demi, et du gr. kirkos, épervier). Ornith. Broupe d'oiseaux, formé aux dépens des pics.

HEMICLIDIE s. f. (émi-kli dl — du gr. émi-kleis, emikleidos, à demi fermé). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des protéacées, tribu des grévillées, comprenant plusieurs es-peces qui habitent le sud de l'Australie.

préf. hémi, et du gr. kosmeo, j'orne). Echis. Subdivision du groupe des crinoïdes.

HÉMICRANIE s. f. (é-mi-kra-ni — du prét. ¿mi, et du gr. kranian, crâne). Pathol. Douleur uin n'affecte que la moitié du crâne, et qu'es ppelle vulgairement Migraine.

HÉMICRANIQUE adj. (6-mi-kra-ni-ke-ad. hémicranie). Pathol. Qui a rapport à l'as-nicrànie : Céphalalgie HÉMICRANIQUE.

HÉMICRÉPIDE s. m. (é-mi-kré-pi-de — da préf. hémi, et de krepis, chaussure). Enton Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des sternoxes, tribu des taupus, dont l'espèce type habite l'Amérique du Nord.

HÉMICRYPTURE s. m. (é-mi-kri-ptu-re-du préf. hémi, et du gr. kruptos, caché, ours, queue). Crust. Syn. d'ISOTÈLE.

HÉMICYCLE s. m. (é-mi-si-kle — du préf. hémi, et du gr. kuklos, cercle). Lieu disposi en demi-cercle. Se dit particulièrement d'un espace demi-circulaire, entouré de gradin, pour recevoir des spectateurs : L'HEMICYCLE des anciennes basiliques. L'HEMICYCLE du palais der Beux-Arts.

Arts.

— Antiq. Appareil de théâtre servant à figurer des lointains. Il Siège ou bane dont le dossier était courbé en demi-cercle.

— Archit. Trait d'une voûte demi-circulaire. Il Cercle de bois qui soutient les pierres des arcs pendant la construction.

Hémicycle (L') du palais des Beaux-Arts. On appelle ainsi une salle demi-circulaire, destinée à la distribution des récompenses accordées chaque année aux éleves de l'Ecole des beaux-arts. Cette salle, qui est une des plus belles de l'Ecole, a son entrée dans la cour du palais; on y pérètre par un perir du palais; on y pénètre par un per-e étroit. Le long du diamètre de la salle style étroit. Le long du diamètre de la salle, des sièges sont préparés pour les professeurs, En face sont des gradius circulaires, concestriques aux murs de l'hémicycle, et destinés aux élèves. Mais ce qui fait la célébrit de cette salle, c'est surtout sa décoration. Touts la muraille, jusqu'à la naissance de la voite, est occupée par une vaste composition de Delaroche qui se déroule sur une longueur de 15 mêtres et une hauteur de 5 mètres environ.

Delaroche qui se déroule sur une longueur de 15 mètres et une hauteur de 5 mètres et virgn.

Cette composition forme une longue et large frise, où l'on ne compte pas moins de soixante-quinze figures assemblées devant un élégant portique et réparties en six proupes principaux. Au centre, le portique se creuse en hémicycle et, dans cet enfoncement, et un vaste siége de marbre exhaussé de quatre degrés. Sur cette sorte de trône, Apelles est assis, ayant à sa droite Ictinus, l'architecte, et à sa ganche Phidias, le sculpteur du Parthénon Ces trois grands maîtres de l'art antique ont le torse nu, la tête ceinte de lauriers; ils sont graves, majestueux, semblables à des dieux. Sur les degrés du trône, se tienent de profil quatre figures allégoriques, quatre femmes personnifiant l'Art grec, l'at gothique, l'Art romain et la Renaissanc, les deux premières à gauche, les deux autres à droite. Les figures de l'Art grec et de l'Art romain sont assises, les yeux fixès vers la terre, les mains posèses sur les genoux et tenant un papier déroulé. Les deux autres figures sont debout : celle de l'Art gothique (portrait de Mme Delaroche), chastement dapée, les cheveux tombant sur les épaules, le front ceint d'une bandelette, les yeux levés vers le ciel, a une physionomie douce et réveus e ; la Renaissance, au contraire, est voluptueuse et sensuelle : elle est à demi nue, avec un riche bracelet au poignet et de perles dans sa chevelure; elle regarde en face et semble interroger les vieux maîtres impassibles sur leurs sièges de marbre. Au pied du tribunal auguste, une belle jeune femme, au type méridional, aux formes opulentes, aux carnations chaudes et palpitantes, n'ayant pour vêtement qu'une draperie qui courve une de ses jambes, se baisse pour prendre des couronnes entassées à terre et semble prête à les lancer hors du tableau, vers les assistants. C'est le de l'Art pour le assistants. C'est le de l'act de la de la carne de assistants. C'est le de l'act de la carne de la carne de assistants. C'est le de l'act de la carne de la

prête à les lancer hors du tableau, vers les assistants. C'est le génie des Arts ou, pour mieux dire, le génie de la Gloire artistique. A la droite du tribunal sont les sculpteurs et les peintres coloristes; à la gauche, les architectes et les peintres dessinateurs. Comme pour mieux accentuer cette division, Delaroche a affecté une certaine liberté de lignes, un laisser-aller de mouvements et un colors plein d'éclat, dans la disposition des figures de droite; le côté des dessinateurs et des architectes est plus calme et plus mesuré. Entrons dans le détail de chacune des quatre parties de la composition.

trons dans le détail de chacune des quatre parties de la composition.

Au bas du tribunale tà sa gauche se presse d'abord un groupe de sculpteurs, Puget, Germain Pilon, Jean de Boiogne, Bernard de Palissy, Benvenuto Cellini, Jean Goujon, Ghiberti, etc., auquel succède la théorie des peintres coloristes, Claude le Lorrain, Ruydael, Terburg, Paul Potter, etc. Rubens, assis auprès de Van Dyck son élève, écoute avec attention le Titien, debout, et qui semble révéler les secrets de son art; Paul Véronese, Caravage, Velasquez, Murillo, Van Dyck, le Corrège et Antoine de Messine l'écoutent avec intérêt et terminent le côté gauche du

HEMI

HĖMI

les personnages sont éclaires par le jour naturel.

Cette assemblée des mattres de l'art, ce cénacle d'immortels ne retient pas seulement
l'attention par la vérité des portraits; il intieresse, il instruit, comme ferait l'histoire
même de l'art. « Combien de goût, de savoir,
de finesse il a fallu dépenser, a dit M. Ch.
Blanc, pour donner quelque unité à la réunion de tant de caractères différents, pour
exprimer une pensée générale avec tant de figures si profondément individuelles! Chacun
des artistes admis dans cet élysée conserve, en
effet, sa physionomie propre, je veux dire
celle de son talent et de sa personne. Le
même rôle qu'il a joué dans l'histoire, il le
joue encore dans la composition. Les princes
de l'art sont entourés de leurs disciples,
comme d'une cour noble, intelligente et polie;
les originaux sont à part, et on les reconnaît
as premier coup d'œil à leur attitude concentrès, à leur air taciturne. Et pourtant toutes
es figures isolées ou groupées composent un

ucycle a été peint en 1837. Endon

cette gravure « l'œuvre la plus remarquable de l'Exposition, et a décerné à l'auteur la mé-daille d'honneur et le prix de 4,000 francs. »

HÉMICYCLIE s. f. (é-mi-si-kli — du préf. hémi, et du gr. kuklos, cercle). Helminth. Genre de vers, du groupe des prostomes, dont l'espèce type a eté trouvée dans la mer

me — du préf. hémi, et du gr. kluklos, cer-cle, stoma, bouche). Moll. Se dit des mollus-ques gastéropodes dont la coquille a une ou-verture semi-circulaire.

qui construisit la cathédrale d'Amiens, et Erwin de Steinbach, l'architecte de celle de Strasbourg, puis Vignole, Palladio, Philibert Strasbourg, puis Vignole, Palladio, Philibert Delerme, Pierre Lescot, Mansart et Inigo Jones. La quarrième partie de la composition est consacrée, nous l'avons dit, aux peintres dessinateurs. Léonard de Vinci, déjà vieux, est assis et parle à Raphaël, qui l'écoute avec respect, et dont les yeux brillent de l'éclat du gene; Fra Bartolomeo, l'ami de Savonarole, en habit de dominicain, écoute aussi Léonard de Vinci. Derrière lui se trouvent rassemblés Pérugin, Albert Dürer, André del Sarto, Holbein, Jules Romain, Sébastien del Piombo, Dominquin et Eustache Lesueur. Un peu plus loin, on voit Mantegna, Jean de Fiesole, Gioto et Cimabue, naïfs précurseurs de Raphael, et, dans un coin solitaire, Michel-Ange, assis, semble réfléchir profondément et ne prend aucune part à l'action commune. La derniere figure importante est celle de Nicolas Poussin, debout, vêtu de noir, non loin de Léonard, de Raphaël et de Michel-Ange, et ietant sur la salle un regard ferme et bienveillant. Auprès de lui, on voit deux graveurs, Marc-Antoine et Edelinck.

Telle est la disposition de cette vaste scène. La conception est variée sans prétention, simple sans monotonie. La lumière est heureusement ménagée; elle semble venir de la compole même de la salle, et l'on dirait que les personnages sont éclairés par le jour naturel.

Cette assemblée des maîtres de l'art, ce cé-HÉMICYPHE s. m. (é-mi-si-fe — du préf. hémi, et du gr. kuphas, convexe). Bot. Genre de champignons. HÉMIDACTYLE s. m. (é-mi-da-kti-le — du préf. hémi, et du gr. daktulos, doigt). Erpét. Genre de reptiles sauriens, formé aux dépens des geckos, et dont l'espèce type est le gecko

— Encycl. Les hémidactyles, confondus autrefois avec les geckos, sont surtout caractérisés par leurs doigts, dont la base est garnie d'un disque ovale formé en dessous par un double rang d'écailles en chevron, et qui se terminent par des ongles rétractiles en dessus. Leur queue est tantôt simple, ronde, grêle, plus ou moins verticillée, tantôt aplatie horizontalement, à bords tranchants ou peu frangés. L'hémidactyle verruqueux est un reptile de taille médicore, répandu en Egypte et dans le midi de l'Europe. L'hémidactyle des Antilles, appelé aussi mauboya des murailles, est long de 20 à 27 centimètres, d'un gris cendré en dessus, avec des bandes transversales sur le dos. On le trouve très-communément aux Antilles et dans l'Amérique centrale. Il habite les maisons, et a été l'objet de fables puériles et de contes inventés par la peur, le dégoût et l'horreur qu'inspire sa physionomie disgracieuse. L'hémidactyle trièdre ressemble beaucoup à l'hémidactyle trièdre ressemble beaucoup à l'hémidactyle bordé, appelé aussi stellion à large queue, est d'un gris uniforme en dessus, blanchâtre en dessous; ses flancs sont bordés d'une bandelette cutanée entière; on le trouve au Bengale et à Java. - Encycl. Les hémidactyles, confondus au-

HÉMIDACTYLION s. m. (é-mi-da-kti-li-on — du préf. hémi, et du gr. daktulion, anneau). Erpét. Genre de batraciens, formé aux dépens des salamandres.

HÉMIDESME s. m. (é-mi-dè-sme — du réf. hémi, et du gr. desmos, lien). Bot. lenre d'arbrisseaux, de la famille des asclé-iadées, qui habite l'Inde.

les originaux sont à part, et on les reconnaît au premier coup d'œil à leur atitude concentre, à leur air faciturne. Et pourtant toutes ces figures isolèes ou groupées composent un cetain ensemble; elles sont à la fois distinctes et reliées entre elles, tantôt par le geste, untôt par la similitude des tempéraments; elles se parlent, s'écoutent, se répondent, et celles qui demeurent séparées forment comme un repos dans le mouvement général de la composition, comme un silence au milieu de cette bourdonnante conversation d'immortels. Oh sans doute, une critique un peu rigide trouverait ici ample matière à s'exercer. Elle pourrait demander si une galerie de portraits peut tenir lieu de la grande histoire; comment il se fait qu'une aussi charmante réunion de tableaux anecdotiques ait paru digne de composer une peinture monumente, et aussi par quel singulier privilége Paul Delaroche s'est cru le droit de méler tant de réalité à tant d'arbitraire... On peut être surpris, en effet, de retrouver des souvenirs au positirs de la vie réelle, un tel soin du détuil, et des costumes d'une précision si rigoureuse, là où on s'attendait à ne voir que les embres des Léonard, des Michel-Ange et des Poussin, sur le seuil du temple déjà ouvert à letinus et à Phidias. Mais ce scrupule, qui ne fait grâce in d'un ruban, ni d'une agrafe, ni d'un pli de collerette, cette vérité de chroniqueur qui fait toucher au doigt l'hermine d'un chaperon, les crevés d'une manche, les boutons d'une simarre et la soie d'une écharpe rayée, sont précisément les qualités qui expliquent le prodigieux succès de l'Hemicycle. Ains mis à la portée de tout le monde, le grand style a paru plus abordable; cet art monumental qui effrayait et qui imposait, le public s'y est apprivoisé plus vite quand il a vu se réduire à la grâce facile d'un tableau de genre, à l'exquise finesse d'une conversation intime. » Le Grand Dictionnaire, qui s'erit pour le public et qui pense volontiers comme le public, ne voit pas grand mal à ce que Delaroche ait abaisse l'art monumental Genre d'aronsseaux, de la famme des asciepiadees, qui habite l'Inde.

— Encycl. Les hémidesmes sont des arbrisseaux grimpants. très-voisins des périploques, dont ils diferent surtout par leurs anthères, qui sont nues au sommet et non barbues. L'hémidesme indien, appelé autrefois
périploque de l'Inde, est une hane à feuilles
cordiformes, obtuses, colorées différemment
sur les deux faces, et à fleurs axillaires,
presque sessiles et disposées en panicules.
Cet arbrisseau croît dans l'Île de Ceylan; sa
racine possède des propriétés médicinales
analogues à celles de la salsepareille, ce qui
lui a valu le nom de salsepareille indienne. On
en a retiré un acide particulier, appelé acide
hémidesmique.

dans leur moitie posterieure, et dont l'espece type vit au Brésil.

HÉMIDIRHOMBIQUE adj. (é-mi-di-ron-bi-ke — du préf. hémi, et du gr. dis, deux fois, rhombos, losange). Minér. Se dit des cristaux dans lesquels les faces de deux rhomboïdes soudés ensemble ont disparu à moitié.

HÉMIDITON s. m. (é-mi-di-ton — gr. hémiditon, de hémi, demi, dis, deux fois, tonos, ton). Mus. anc. Diton moins un demi-ton ou lerere mineure: L'HEMIDITON n'est point, comme om pourrait croire, la moitié du diton ou le ton, mais c'est le diton moins la moitié d'un ton, ce qui est tout différent. (J.-J. Rouss.)

HÉMIDODÉCAÈDRE s. m. (é-mi-do-dé-ka-é-dre — du préf. hémi, et de dodécaèdre).

Minér. Syn. de RHOMBOËDRE.

HÉMIÈDRE adj. (é-mi-è-dre — du préf. hémi, et du gr. edra, face). Minér. Se dit d'un cristal qui possède l'hémiédrie: Cristal HÉMIÈDRE.

- Encycl. La loi de symétrie, posée par - Encycl. La loi ue symetrie, posee par Haüy, domine en quelque sorte toute la cris-tallographie. C'est elle, en effet, qui consti-tué la regle générale de dérivation mutuelle des formes d'un même système cristallin. Cette loi exige que, « quand une forme cir-talline se modifie, la modification se répète de la même manière, et produise le même effet sur toutes les parties extérieures de la coma (foges ancles ou arètes), qui sont de de la meine maniere, et produise le meine effet sur toutes les parties extérieures de la famille effet sur toutes les parties extérieures de la famille des exphorbiacées, tribu des crotonées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans la mer resemblent à tel point, qu'on ne puisse rien dure de l'une qui ne puisse également s'appliquer aux autres. « (Delafosse, Nouveau cours prenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'ade, l'e-mi-si-klo-sto-ut, au meine maniere, et produise le meine defet sur toutes les parties extérieures de la femile effet sur toutes les parties ex

rapport physique, c'est-à-dire qu'elles aient la même structure et la même constitution moléculaire. » La forme extérieure des cristaux est, en effet, liée à leur structure, et, par conséquent, à leur constitution moléculaire. En résumé, l'identité absolue des parties des cristaux comporte deux conditions: l'une géomètrique, l'identité de forme; l'autre physique, l'identité de structure. Il résulte de là que, si les deux sortes de symétrie peuvent être d'accord dans un cristal (et c'est ce qui se rencontre le plus fréquemment), il peut arriver aussi que cet accord n'existe pas, et, « dans le cas où la symétrie réelle diffère de la symétrie purement géométrique, après avoir reconnu les parties de la forme (faces, arêtes ou angles) qui sont égales, on est obligé d'avoir recours à de nouvelles distinctions, en sous-divisant certains groupes de parties égales, pour arriver aux parties qui sont véritablement identiques. » Ces faits, bien établis, vont maintenant nous permettre d'exposer plus clairement aux que consiste l'écridais.

HĖMI

ques. • Ces faits, bien établis, vont mainte-nant nous permettre d'exposer plus claire-ment en quoi consiste l'hémiédrie. Voyons d'abord quelles sont les consé-quences de la loi de symétrie, quand il s'a-git de cristaux dont toutes les parties géo-métriquement égales sont physiquement iden-

L

tiques. Prenons un cube pour exemple. Si, sur l'angle solide A de ce cube on fait une troncature, si on remplace cet angle par une facette mmp, également inclinée sur les faces, la même troncature, d'après la loi alle de la company de la co

A m B

hémidesmique.

HÉMIDIADÈME s. m. (é-mi-di-a-dè-me —
du préf. hémi, et de diadème). Zooph. Genre
de cidarides fossiles. V. DIADEME.

HÉMIDICTYE s. f. (é-mi-di-ct1 — du préf.
hémi, et du gr. diktuon, réseau). Entom.
Genre d'insectes hémipières, voisin des cigales, caractérisé par des élytres réticulés
dans leur moitié postérieure, et dont l'espèce
type vit au Brésil.

HÉMIÉDRIE s. f. (é-mi-é-drî — du préf. Inteniegele a été peint en 1837. Endous magé par un incendie le 16 décembre 1855, il a été restauré sous les yeux mêmes de Delarche. Cette œuvre justement célèbre a été ravée par M. Henriquel-Dupont, et le jury de l'Exposition des beaux-arts de 1853 a déclaré.

HĖMI 169 taux comme une simple forme géométrique, la question est purement mathématique, et les règles de la géométrie suffisent à la résondre. Les parties identiques ou de même espece, d'après ce grand minéralogiste, sont celles qui sont égales, semblables, et semblablement placées à l'égard des axes du cristal. Mais M. Delafosse, dans une thèse célèbre, présentée à la Faculté des sciences de Paris, a montré que l'idée de Haby est inexacte, que la définition qu'il a donnée de l'identité est insuffisante, et qu'il faut, pour que l'identité soit réelle, que « les parties dans lesquelles l'égalité géométrique a été reconnue soient encore identiques sous le rapport physique, c'est-à-dire qu'elles aient definition qu'il a donnée de l'identité est insuffisante, et qu'il faut, pour que l'identité soit réelle, que « les parties d'inémidrie que les formes qu'elles engendrent, apue le faut de l'au de de d'elle de l'au elle sonnes qu'elles expendent aux formes holoèdriques. Les différentes ymétalles de d n'avaient pas échappé à ce savant; il les considérait comme des anomalies fréquentes, dont la cause n'était pas suffisamment établie. Il a signalé lui-même le quartz, la tourmaline, la pyrite et la boracite comme présentant des formes anomales.

C'est, comme nous l'avons dit, à M. Delafosse que revient l'honneur d'avoir éclairei cette question. Depuis ses travaux et ceux de M. Weiss, on a observé avec soin les formes hémiédriques, et l'on a vu ou'elles se

connues de la cristallisation, et ne peut donner lieu à un nouveau principe. La génération des formes hémiédriques s'opère d'après la règle commune, et les modifications qui les produisent n'échappent point à la loi de symétrie bien entendue. Toutes les fois qu'un même solide géométrique appartient à plusieurs groupes différents de formes, il présente, dans chacun d'eux, une loi particulière de structure et de symétrie. Chaque mode réellement distinct d'hémiédrie ou de tétartoédrie a pour cause un changement lière de structure et de symètrie. Chaque mode réellement distinct d'hémiédrie ou de tétartoédrie a pour cause un changement dans la forme de la molècule, et, par suite, dans la polarité des axes; il en résulte une modification dans la symètrie générale, un véritable changement de système... Il suffit, pour se rendre compte de la structure des cristaux hémièdres, de composer leur réséau cristallin de molècules ayant elles-mèmes une forme hémiédrique, et l'on choisira naturellement la plus simple. Suivant la nature de cette forme de la molècule, on comprend que certaines modifications hémiédriques produisent toujours des solides à faces parallèles deux à deux, tandis que d'autres produisent des solides à faces inclinées l'une sur l'autre, et dépourvus de faces parallèles; on a été amené ainsi à diviser l'hémiédrie en deux classes : l'hémiédrie à faces inclinées ou antihémiédrie, que l'on appelle aussi hémiédrie polaire.

Arrivons maintenant à un ordre de considérations qui ont acquis une grande importance, grâce à des recherches brillantes récemment faites relativement à l'action que certaines substances cristallisées sous les formes hémiédriques exercent sur la lumière polarisée. Un même solide, un même cristal, modifié hémiédriquement, peut engendrer deux formes comusnées différentes. deux

faces, la même troncature, d'après la loi d'Hahy, se trouvera répétée sur tous les autres angles solides, B. C. D. F. H. K et L. de telle sorte que le nombre des facettes ainsi produites se trouvers le plus grand possible, c'est-à-dire égal à huit. Ces huit facettes, convenablement prolongées jusqu'à la disparition des faces du cube, conduiront à un octaèdre régulier, comme l'indique la figure 1 ci-contre. Les modifications ainsi pratiquées atteignant le nombre maximum des parties identiques du cristal sont nommées holoé-driques, ainsi que la forme nouvelle à laquelle elles ont donné naissance. Les formes holoédriques sont donc, en quelque sorte, les formes normales. Mais si toutes les parties géométriquement égales ne sont pas physi-

sur les relations qui existent entre l'hémiédrie des cristaux et l'action que ces cristaux
exercent sur la lumière polarisée.

Puisque l'hémiédrie est intimement liée à
la constitution moléculaire des cristaux, il
est à peine besoin d'ajouter que les formes
hémiédriques sont toujours dans un certain
rapport avec les diverses propriétés des
cristaux. La pyrite de fer, par exemple, qui
cristallise en cubes, mais dont les modifications sont hémiédriques, présente souvent
sur les faces du cube des stries paralleles à
deux des arêtes et perpendiculaires aux stries
des faces voisines. L'observation prouve que
la direction de ces stries correspond à des
modifications hémiédriques qui, par des troncatures sur les arêtes, conduisent à des solides divers, parmi lesquels domine le dodécaèdre pentagonal. Au contraire, dans la
blende et dans la boracite, ces stries sont
parallèles aux diagonales des faces, et correspondent à une autre symètrie de la molécule, ainsi qu'à des modifications hémiédriques qui, par des troncatures sur les angles,
conduisent à un autre ordre de solides derivant du tétraèdre. Le clivage donne lieu à des
relations du même ordre.

Presque tous les exemples que nous avons
donnés se rapportent au, système cubique
c'est même à cause de cette condition que
nous les avons choisis, le système cubique
étant le plus simple et le plus régulier. Il ne

étant le plus simple et le plus régulier. Il ne faudrait pas croire cependant que l'hémiédrie

formes normales. Mais si toutes les parties géométriquement égales ne sont pas physiquement identiques, si l'îdentité n'existe que pour la moitié seulement des parties, toute modification pratiquée sur A, par exemple, ne se répétera que sur la moitié des angles solides; on l'observera sur H, L et C, mais non sur B, D, F et K; de telle sorte que le nombre des facettes nouvelles ne sera que la moitié de celui des facettes holoédriques, et que la forme qu'elles engendreront sera un tétraèdre. Les modifications qui n'affectent que la moitié des parties géométriquement egales sont dites hémiédriques; le même nom est appliqué également aux formes auxquelles B/

HEMI

pref. hémi, et de acéphale). Terator. onstre dont la tête se réduit à une tumeur

HÉMIACÉPHALIE s. f. (é-mi-a-sé-fa-ll — rad. hémiacéphale). Tératol. Conformation des hémiacéphales.

HÉMIACÉPHALIQUE adj. (é-mi-a-sé-fa-ke-rad. hémiacéphalie). Tératol. Qui a les

réf. hémi, et du gr. achuron, paille). Bot. ienre de plantes, de la famille des compo-ées, tribu des astérées, dont l'espèce type

préf. hémi, et du gr. adelphos, frère). Bet. Genre de plantes, de la famille des acantha-cées, dont l'espèce type croît dans l'Inde.

HÉMIARITE s. m. (é-mi-a-ri-te — du nom l'Hémiar, fils de Saba). Philol. Dialecte de 'ancien arabe. I On dit aussi HIMYARITE.

HÉMICHORÉE s. f. (é-mi-ko-ré — du préf. hémi, et de chorée). Pathol. Chorée qui n'af-fecte qu'une des deux moitiés du corps.

hémichorion; de hémi, demi, et choros, zur). Antiq. L'une des deux bandes qui mposaient quelquefois le chœur d'une pièce amatique, et formaient ensemble une sorte dialogne.

HÉMICHROA s. m. (é-mi-kro-a — du préf. hémi, et du gr. chroa, couleur). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des amarantacées, tribu des achyranthées, comprenant plusieurs espèces qui croissent en Australie.

HÉMICIRQUE s. m. (é-mi-sir-ke - du pref.

HÉMICLADE s. m. (é-mi-kla-de — du préf-hémi, et du gr. klados, rameau). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, tribu des lamies, com-prenant deux espèces qui vivent au Brésil.